

# est de plus en plus prisée



« Mywoodcab », le module sympa tout bois tout verre



Le module « Mywoodcab » se marie très bien avec l'environnement naturel, en site urbain ou campagnard. © D.R.

## à Achêne On y croit fermement

ENTRETIEN

J.-L.B.

Sur le zoning industriel d'Achêne (Ciney), l'entreprise Chimsco prend de plus en plus son envol et mange son espace disponible. Elle a le vent en poupe, à l'image du contrat qu'elle va honorer l'an prochain, portant sur la livraison de 130 lodges en bois pour le projet Green River qu'un promoteur bruxellois va construire à Hotton. Comme elle l'a fait voici deux ans à Waillimont (Herbeumont), mais pour un dossier moins important. Ici, le projet pèse 15 millions d'euros alors que Chimsco a un chiffre d'affaires annuel de 10 millions ! C'est dire si cette PME forte de 65 personnes prépare ce chantier énorme depuis des mois, et va encore se doter d'un nouveau hall de production voisin d'un autre, neuf, de 4.000 m<sup>2</sup>, où la construction modulaire va prendre elle aussi son envol.

Xavier Michaux, son CEO, est bien décidé à développer son entreprise, qui a le bois comme fer de lance et entend s'installer durablement dans le secteur du modulaire. « Nous avons de fait quatre secteurs de travail : la construction bois (ossature bois dite 2D, jusqu'aux halls industriels), les charpentes bois, les carports et poolhouses, et les châssis et protections solaires. Avec mon père, j'ai repris cette entreprise en perte de vitesse dans les années 80 et nous avons développé tout ce qui concerne la construction bois. Le modulaire sera sans doute notre défi des années à venir. »

### Il ne figure pas encore dans le portefeuille de vos diverses activités ?

Il faut de la demande, et on veut la booster, car je pense que c'est un secteur d'avenir fort. Plus on ira vers le modulaire, mieux ce sera à divers niveaux. Je sens encore une certaine timidité chez certains architectes et acheteurs potentiels. Mais globalement, la demande est là. La technique fait parfois peur, car elle est liée à un nom qui ne la valorise pas. « Modulaire » fait référence dans l'esprit de certains à bas de gamme et à d'anciens logements sociaux. On en est loin. Je préfère le terme français de « construction hors site », plus valorisant, qui met plus en avant les techniques et les avantages de la construc-

tion modulaire. Notre démarche sera aussi de convaincre certains architectes pour qu'ils valorisent ce type de construction, qui est maîtrisée par de nombreux concepteurs et qui permet d'optimiser tout ce que l'on peut, dont la main-d'œuvre, car c'est plus simple en atelier que sur chantier, avec des profils de base qui vont évoluer rapidement, sans avoir été des menuisiers chevronnés toute leur vie.

### Vous avez un gros chantier en devenir à Hotton : le modulaire en sera-t-il le fil conducteur ?

Pas tout à fait, malheureusement. Mais ce sera sans doute notre vrai départ vers le modulaire. Il s'agira en 2023 de sortir de nos ateliers dix lodges par mois, durant 13 mois. On avait prévu du modulaire, mais le projet architectural prévu par le promoteur est trop compliqué pour la fabrication, et surtout, la mise en place, car il porte sur des modules de 5 m sur 12. Si cela peut se faire en matière de transport, c'est nettement moins évident pour la mise en place avec des grues. Donc, on se tournera vers le 2D (ossature bois). Au lieu d'avoir un cube complet prêt à l'installation, on aura des parois complètes. Ce sera une façon de nous préparer définitivement au modulaire. Mais on compte bien réaliser les blocs salle de bains en version modulaire 3D. Elle serait alors complètement faite en atelier et il y aurait juste les raccorde-

ments à finaliser sur site. On va même pousser cette technique dans la construction bois traditionnelle que nous réalisons depuis des années, à raison d'une cinquantaine de projets par an. Il y aura donc un mixte entre les deux techniques.

### Cela vous permet-il aussi de mettre en avant le bois régional ?

C'est déjà le cas avec l'ossature bois. On travaille avec de l'épicéa et du douglas brut, non traité, pour le bardage, produit dans un rayon de 150-200 km. Et c'est aussi le cas pour l'isolation, avec de la cellulose papier ou des couches d'isolant en herbe Granitherm, produits à Sambreville. L'objectif est d'offrir un produit haut de gamme, qui n'a absolument rien à envier à la construction traditionnelle en béton, mais qui est de 15 à 20 % moins onéreux, au minimum, tout en étant aussi durable et plus recyclable en fin de vie. Nous avons déjà réalisé des petits projets, comme l'école de Leignon, et on a tout en main pour dynamiser ce secteur d'avenir. Nous avons d'ailleurs initié à titre propre, pour 2023, quatre projets de trois maisons et nous les voulons en modulaire.

**Xavier Michaux, CEO de Chimsco, devant un lodge modulaire haut de gamme, situé à l'entrée du zoning d'Achêne, vendu environ 2.000 euros le mètre carré.** © J.-L.B.



En matière de maison modulaire, il existe également du minimaliste en termes d'espace. C'est le cas avec « Mywoodcab », un concept mis au point depuis quelques années par Arthur Dumont de Chassart, dont le produit final est en vente depuis décembre dernier. Ingénieur architecte de formation, il a mis au point ce projet en Suisse où il travaillait – ou travaillait puisqu'il rentrera en Belgique en octobre pour se concentrer à 100 % sur Mywoodcab.

Simple, pratique, lumineux, avec un design minimaliste et conçu avec 100 % de bois européen pour toute la structure, ces espaces se déclinent en version 6,2, 9, 12,2 et 20 m<sup>2</sup> en version maximale. « Les gens le veulent comme espace de (télé)travail, de création artistique, voire de cabinet médical ou de logement genre tiny house », explique son concepteur. « En Région bruxelloise, il ne faut pas de permis pour les petits volumes (jusqu'à 9 m<sup>2</sup>), et aucun en Flandre et en Wallonie, sauf s'il s'agit d'un logement permanent. On installe ces modules au fond du jardin ou en annexe d'une maison, avec une grue qui peut passer par-dessus les toits à 25 m de haut. » Ces modules sont construits à Mons par un menuisier-charpentier.

L'ossature est en épicéa et les panneaux intérieurs (épicéa ou bouleau) sont perforés pour pouvoir y fixer du mobilier. Le plafond est en épicéa, le parquet en chêne et l'extérieur (cadre des châssis et bardage) en mélèze.

L'isolation est faite avec de la fibre de bois (8 cm dans les panneaux et 10 cm pour le sol et le plafond) et le vitrage est double. Toiture végétale et panneaux solaires sont en option.

« On utilise peu de robotique pour la fabrication, qui reste manuelle, mais si les commandes continuent à croître, il faudra sans doute y songer. Il y a en tout cas beaucoup d'intérêt et un fort potentiel, même pour des placements dans des villes comme Paris ou Luxembourg. J'ai engagé un commercial et un financier, et je vais effectuer une levée de fonds fin juin pour accélérer le process. »

Ces modules sont vendus de 17.000 à 40.000 euros pour la version XL de 20 m<sup>2</sup>, mais un leasing va bientôt être proposé pour des particuliers ou des entreprises.

Mywoodcab n'est pas la seule structure de ce type sur le marché, mais sa présence dans de récents salons, comme Bois & Habitat à Namur, lui ont déjà donné un coup de boost et une belle visibilité. J.-L.B.